

<b>Zeitschrift:</b>	Revue de linguistique romane
<b>Herausgeber:</b>	Société de Linguistique Romane
<b>Band:</b>	38 (1974)
<b>Heft:</b>	149-152
<b>Artikel:</b>	Hommage à la mémoire de Walther von Wartburg
<b>Autor:</b>	Pottier, Bernard / Iordan, Iorgu / Badía Margarit, Antonio
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-399595">https://doi.org/10.5169/seals-399595</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## HOMMAGE A LA MÉMOIRE DE WALTHER VON WARTBURG

Dans le journal *Le Monde* du 22-23 septembre 1974 a paru *Une lettre d'Etiemble, Von Wartburg et la France*, où Walther von Wartburg, président de la Société de Linguistique romane de 1962 à 1965, président d'honneur de 1965 jusqu'à sa mort en 1971, est accusé d'avoir été un nazi, et même un agent nazi : « Sous couvert de son enseignement à Chicago, et sous prétexte de faire étudier à fond les dialectes acadiens, von Wartburg plaçait des agents nazis dans certains ports américains de Louisiane. » Wartburg, nazi fervent et espion au service de Hitler !

Wartburg ne peut plus se défendre contre ces calomnies. Elles sont ridicules, certes, mais elles viennent d'un homme connu dans le monde des lettres et jouissant d'un certain prestige, à qui, en conséquence, on prêterait volontiers un sentiment de responsabilité toute particulière à l'égard de la vérité et de la parole écrite, et qu'on pourrait être tenté de croire d'autant plus qu'il écrit pour ainsi dire en témoin oculaire. Nous nous sentons donc obligés de rétablir la vérité historique et de défendre la mémoire d'un des plus grands savants de notre siècle en publiant non seulement la lettre d'Etiemble (qui ne mériterait pas en soi d'être reproduite dans cette revue) et la réponse de Georges Straka qui fut victime des nazis (réponse que *Le Monde* n'a pas cru de son devoir d'insérer dans ses colonnes), mais aussi des extraits de la correspondance échangée entre Walther von Wartburg et Madame von Wartburg dans les années 1939 et 1940. Cette correspondance familiale révèle sans la moindre équivoque la pensée de Wartburg et de son épouse, tous deux de nationalité suisse, à l'endroit de Hitler et du nazisme.

Bernard POTTIER (Paris),  
*Président de la Société de Linguistique romane*

Iorgu IORDAN (Bucarest),  
*Président d'honneur de la Société de Linguistique romane,*  
Antonio BADÍA MARGARIT (Barcelone), Kurt BALDINGER (Heidelberg),  
*Anciens présidents de la Société de Linguistique romane,*  
*Membres d'honneur du Bureau de la Société.*

## UNE LETTRE D'ETIEMBLE

**Von Wartburg et la France.**

Etiemble nous adresse la lettre suivante :

Absent de France quelque temps, je lis avec un peu de retard et beaucoup d'intérêt les deux chroniques de M. Jacques Cellard sur Walther von Wartburg (1). Qui n'approuverait son éloge du *Französische Etymologisches Wörterbuch*, qu'à l'occasion je ne cesse moi-même de célébrer dans mes derniers *Essais par exemple de littérature (vraiment) générale* ?

Je m'étonne pourtant que l'auteur reproche à la France de n'avoir pas décoré von Wartburg, et loue cet érudit d'avoir sacrifié sa fortune au dictionnaire. Peut-être M. Cellard ne connaît-il pas personnellement von Wartburg. Pour moi, je le fréquentai à l'université de Chicago, où j'enseignai entre 1937 et 1943, et où von Wartburg était régulièrement invité en qualité de professeur en visite par William A. Nitze, chef du département de français, Allemand de souche et de cœur, gendre d'un patron de la Hamburg Amerika Linie, et qui dès 1914-1918 avait clairement manifesté son pangermanisme. A l'université de Chicago, durant la période hitlérienne, les étudiants de lettres l'appelaient « nasty Nazi Nitze », avec d'heureuses paronomases qui exprimaient bien la vérité de l'homme.

Sous couvert de son enseignement à Chicago, et sous prétexte de faire étudier à fond les dialectes acadiens, von Wartburg plaçait des agents nazis dans certains ports américains de Louisiane. Ce que faisant, il rendait un peu à Hitler de ce que celui-ci lui prodiguait à Munich : « Hitler ne me refuse rien, me dit-il un jour : tout l'argent que je désire, et tout le personnel. » Belle occasion de m'expliquer que ce Hitler au fond n'était pas si méchant que ça, et qu'il donnait généreusement de l'argent allemand pour un dictionnaire de français. Conscient du reste de la faiblesse que signale M. Cellard : « l'insuffisance dans le F. E. W. de la description du français moderne écrit », von Wartburg tenta d'obtenir que Yassu Gaucièvre, agrégée de philosophie, romancière et critique, alors sans travail à Chicago, lui rédigeât un complément relatif à ce français moderne écrit, mais il ne lui cacha pas que lui seul signerait le travail. Bien qu'elle n'eût alors aucune preuve des activités suspectes de Wartburg, elle refusa bien entendu de lui servir de négresse, ce qui surprit vivement un homme accoutumé à disposer de tous les esclaves dont il avait besoin.

Peu de temps après, durant mon trimestre de vacances, von Wartburg et Nitze vinrent fouiller le bureau que j'occupais avec un autre jeune enseignant. Apparemment surpris en flagrant délit, ils jetèrent dans un tiroir un lot de papiers compromettants que leur affolement ne leur permit pas de récupérer à temps, et que je découvris et mis en lieu sûr.

(1) Dans *Le Monde* daté 18-19 août et 1<sup>er</sup>-2 septembre.

Dès lors, le jeune « instructor » que j'étais put s'offrir le luxe d'aller trouver le « distinguished service professor » dans son bureau et de lui dire : « Mr Nitze, you are a skunk » (Nitze, vous êtes une ordure), à quoi celui-ci répondit : « You are fired » (vous êtes vidé). Ce fut sa secrétaire et complice qu'on vira, Miss Helen W. ; Nitze lui-même, qui haïssait en moi un membre de la France libre, ne put obtenir mon éviction. Quant à von Wartburg, on lui demanda quelques comptes à Gibraltar, sur la route du retour : son passeport suisse lui fut alors très utile. N'empêche qu'il télégraphia un peu plus tard à Nitze qu'il ne fallait pas « tenter le diable » en revenant durant la guerre. J'ai vu ce télégramme.

Alors faire de von Wartburg un « homme de science au cœur pur », à qui l'ingrate France ne fit même pas « l'aumône d'un ruban », c'est un peu imprudent. Le doyen Richard P. Mac Keon, qui dirigeait alors la Division of Humanities à l'université de Chicago, et à qui je fis connaître tout ce qui se tramait entre von Wartburg et Nitze, eut la générosité de prendre contre une des gloires de son université le parti d'un « instructor » inconnu, coupable de « gaullisme ». Et comme ces illustres nazis avaient décidé que je ne mériterais jamais ni promotion de rang ni augmentation de salaire, Richard P. Mac Keon me fit allouer une prime officieuse de recherche, pour compenser l'iniquité dont j'étais victime, coupable d'avoir involontairement contribué à démasquer quelques agents nazis. Car Nitze restait chef de département, et donc maître absolu des carrières de ses subordonnés. Ce qui fait que j'en sais long, sur les beautés de l'« autonomie » des universités.

*Le Monde* 22-23 sept. 1974.

#### RÉPONSE A UNE LETTRE D'ETIEMBLE

#### Von Wartburg et la France.

Depuis la publication de cette lettre dans *Le Monde* du 22 septembre, des dizaines de romanistes, de France et de l'étranger, m'envoient des protestations indignées. Ils ont tous intimement connu Walther von Wartburg, comme je l'ai connu moi-même ; plusieurs d'entre eux avaient été, durant des années, ses collaborateurs de tous les jours au F. E. W. Unanimes à rendre hommage à sa probité, nous nous faisons un devoir de défendre sa mémoire contre la calomnie.

Jamais W. von Wartburg n'a eu la moindre sympathie pour le nazisme. Sa correspondance d'avant-guerre et pendant la guerre en fournit, s'il le faut, des preuves éclatantes. La droiture de son caractère, son patriotisme suisse, sa pensée philanthropique, ses convictions religieuses étaient à l'opposé de la doctrine et des pratiques de l'Allemagne hitlérienne. Je suis catégorique sur ce point. Mon témoignage est celui d'un ancien déporté de Buchenwald, médaillé de la Résistance, qui n'a jamais eu d'indulgence pour quiconque sympathisait avec le nazisme.

Certes, tout le monde sait que ce n'est qu'à l'Université de Leipzig (Etiemble parle de Munich, assez curieusement : est-ce uniquement par manque d'information ?), mais dès 1929, donc avant l'ère hitlérienne, que l'élaboration du F. E. W. a pu prendre un premier grand essor. Wartburg ne s'en cachait pas : « C'est à Leipzig, pour la première fois, disait-il au colloque du C. N. R. S. à Strasbourg (1957), qu'il devint possible d'organiser le travail avec des collaborateurs qui étaient, évidemment, indispensables. » Or, de là à prétendre que Hitler lui prodiguait de l'argent pour son dictionnaire, il y a loin. Les propos que Wartburg aurait tenus à Etiemble et le sens que celui-ci leur donne sont dénués de tout fondement. Déformés ou interprétés pour le besoin de la cause, ils ne sont pas de nature à ternir l'honneur de celui à qui on les prête. Il est aussi de mauvaise tactique de vouloir identifier Hitler avec la Notgemeinschaft der Deutschen Wissenschaft (plus tard Deutsche Forschungsgemeinschaft), institution scientifique du type de notre C. N. R. S., ou avec l'Académie des Sciences de Leipzig, qui, toutes les deux, avaient, par bonheur, compris l'importance de l'œuvre et en ont subventionné l'élaboration et la publication (du moins celles de la plus grande partie des tomes II 1, et III). Il faut d'ailleurs rappeler que, longtemps avant sa nomination à Leipzig, Wartburg, désireux de publier son dictionnaire en français, s'était tourné tout d'abord vers la France pour trouver, sinon un concours scientifique, du moins une aide à l'édition : ses démarches auprès des autorités et de ses collègues parisiens d'alors furent vaines. Plusieurs fascicules du premier tome ont paru à ses frais.

Je pose une question à propos de ses sentiments prohitlériens : comment se fait-il que ce prétendu nazi, si bien vu en Allemagne hitlérienne, ait saisi la première occasion qui se soit offerte à lui pour rentrer en Suisse ? Là encore ses lettres sont claires et confirment ce qu'on savait : depuis longtemps il souhaitait quitter Leipzig car l'air est devenu irrespirable pour lui. Objet de méfiance, isolé dans son travail — ses collaborateurs ayant été dispersés, les uns mobilisés, les autres s'étant enfuis à l'étranger — il devait songer aussi à mettre à l'abri son immense documentation à laquelle, puisqu'elle concernait le français et la France, le régime faisait courir un grave danger. Aussi a-t-il accepté, avec un vif soulagement, l'offre de l'Université de Bâle : c'était en octobre 1939, quelques jours après son avant-dernier retour de Chicago.

Il arrive parfois aux dialectologues faisant des enquêtes — et c'est arrivé à Edmont, à Charles Bruneau, à Sever Pop — d'être pris, dans l'imagination des villageois, pour un douanier ou un contrôleur des Contributions à la recherche d'une fraude, pour un agent électoral, un policier, un espion camouflé... L'imagination de mon collègue Etiemble bat tous les records quand il affirme, gratuitement, que Wartburg, sous prétexte de faire étudier les parlers acadiens, plaçait des agents nazis dans des ports de Louisiane. Vraiment, c'est trop ridicule ! Et le roman de fiction de continuer : on lui aurait demandé « quelques comptes à Gibraltar sur la route du retour », après quoi il n'aurait plus osé « tenter le diable » et revenir aux États-Unis... Seulement, Wartburg est rentré, le 24 août 1940, non pas par Gibraltar, mais par Lisbonne et de là en autocar (réservé aux ressortissants suisses) par l'Espagne et la France à Genève. L'inter-

prétation qu'Etiemble donne de ce « tenter le diable », qu'il aurait vu dans un télégramme privé adressé au chef de son département (sa bête noire !), est tout aussi romanesque : ne tentait-on pas le diable en s'aventurant sur l'Atlantique durant les années de guerre ?

On se demande quels pouvaient être les « papiers compromettants » que Nitze et Wartburg auraient cherché à subtiliser au jeune assistant en fouillant son bureau. On a quelque peine non seulement à s'imaginer Wartburg dans ce rôle, mais encore à croire que, dès l'été 1940, quelques jours ou semaines à peine après le 18 juin — le dernier séjour de Wartburg à Chicago se situant entre le 12 avril et la mi-août 1940 — il aurait pu s'agir, surtout aux États-Unis, de documents concernant la France Libre, ainsi que le « gaulliste » Etiemble semble vouloir le laisser entendre. C'est encore du gratuit !

Dommage que le roman d'Etiemble s'arrête en 1940 ! Que de merveilleux thèmes d'espionnage l'auteur aurait pu tirer des séjours de Wartburg, après la guerre, à Berlin-Est où l'Université Humboldt a appelé ce prétendu nazi, pendant un semestre en 1947, pour réorganiser les études romanes, et l'Académie des Sciences, plus tard, pour fonder et diriger, par la suite au moins à distance, un Institut de Linguistique romane ! Sans doute Etiemble l'ignorait-il. Car, là non plus, il n'aurait probablement pas compris que le dévouement à la science était le principal mobile de la vie de Wartburg.

Enfin, voici une dernière remarque pour aujourd'hui. Ce n'est assurément pas la *rédaction* d'un « complément relatif au français moderne écrit » que Wartburg aurait demandée, pour remédier aux insuffisances du F. E. W., à une « agrégée de philosophie, romancière et critique »... Des dépouillements, peut-être, tout au plus. Il n'a jamais été question d'ajouter un tel complément à son œuvre, et dans les colonnes du F. E. W., c'est à partir du fascicule 27 (tome III), paru en 1934, bien avant le premier voyage de Wartburg à Chicago, que la langue écrite de l'époque moderne avait commencé à être systématiquement exploitée. La philosophe en question n'avait d'ailleurs nul besoin de craindre de « servir de négresse » et de voir son travail paraître sous la signature de l'« homme accoutumé à disposer de ses esclaves ». Quel enfantillage ! Mon éminent collègue, qui prétend connaître et apprécier le F. E. W., n'a-t-il jamais remarqué que, dans les Préfaces de tous les volumes, le concours apporté par chacun des assistants est scrupuleusement mentionné et que ceux qui ont rédigé des articles les ont aussi signés ? Au total, près de 2 600 articles ainsi signés de 26 rédacteurs ! Wartburg a toujours rendu justice au travail de ses collaborateurs.

Je ne puis rien dire du caractère et des sentiments politiques de Nitze, que je n'ai rencontré qu'une seule fois. Mais M. Etiemble a tort de s'attaquer, en donnant libre cours à ses rancunes personnelles, à des hommes qui ne peuvent plus se défendre. Pour ce qui est des calomnies par lesquelles il vient ternir aujourd'hui la mémoire de Wartburg d'une manière qui n'honore ni la science ni l'Université françaises, pourquoi ne les a-t-il pas étalées dans la presse du vivant du Maître, à l'occasion de l'élection de celui-ci à l'Institut de France (1964) ou de sa nomination de docteur honoris causa de l'Université de Strasbourg (1965) ?

Avant de monter dans l'autocar qui devait le conduire de Lisbonne à Genève, Wartburg a écrit à sa femme, le 28 août 1940, un mot rapide : « Ce que je crains le plus ce sont les impressions que j'aurai des deux pays, la France et l'Espagne, qui ont été si durement frappés et *qui me sont si chers*. » Voilà ses vrais sentiments ! Ils sont au-dessus de tout soupçon. J'aurai en revanche quelque peine à prendre désormais au sérieux les écrits signés de René Etiemble.

Georges STRAKA,  
*Professeur à l'Université de Strasbourg.*

*Réponse du MONDE à Georges STRAKA.*

Paris, le 18 Octobre 1974

Monsieur le Directeur,

La lettre d'Etiemble que nous avons publiée nous a valu plusieurs répliques allant dans le sens de votre propre témoignage. A l'auteur de l'une d'entre elles, la plus vigoureuse, et qui émanait également d'un ancien collaborateur de Von Wartburg, j'ai répondu que je soumettais par courtoisie sa communication à Etiemble. Ce dernier ayant longuement exposé ses raisons, j'ai fait tenir une photocopie de sa réponse à l'auteur de la lettre. Nous sommes tombés d'accord pour ne pas poursuivre une polémique qui nous paraît sans issue, la lettre d'Etiemble faisant référence à la période américaine de Von Wartburg qu'il a vécue et tous les témoignages reposant sur l'activité de Von Wartburg en Allemagne, en France et en Suisse.

De toute façon, votre texte ne représente pas moins de deux colonnes du *Monde* c'est-à-dire au moins deux fois plus que la communication d'Etiemble et pose le même problème. Et, par surcroît, il arrive près d'un mois après une publication que la plupart de nos lecteurs risquent d'avoir oubliée et qu'il conviendrait donc de rappeler.

Je livre ces éléments à votre réflexion et tout en faisant parvenir par le même courrier à Etiemble la photocopie de votre lettre je me permets de souhaiter que nous tombions d'accord pour refermer le dossier.

Avec mes remerciements et mes excuses, je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Pierre Viansson-Ponté

Deux remarques s'imposent à propos de cette réponse :

1<sup>o</sup> Entre la « période américaine de von Wartburg » (1935-1940) et celle de son activité en Allemagne (1929-1939) et en Suisse (à partir de 1939), il n'y a pas de différence chronologique, ni d'autres différences. C'est une même période

*Revue de linguistique romane.*

de sa vie. Wartburg, excédé par le nazisme en Allemagne nazie, aurait-il été son serviteur en Amérique ? Supposition absurde ! L'unité de sa personnalité ne permet pas de s'y arrêter un seul instant.

2<sup>o</sup> Il n'est jamais trop tard pour stigmatiser le mensonge et rétablir la vérité. *Le Monde* souhaite « refermer le dossier », et on le comprend. Nous le rouvrons en laissant la parole à Wartburg lui-même. Ses lettres sont éloquentes. Elles sont de sa « période américaine ».

G. S.

Extraits de la correspondance entre Walther von Wartburg  
et Mme von Wartburg en 1939 et 1940

1. *Lettre de Mme von Wartburg à son mari à Chicago.*

Solothurn, den 5.7.1939

...Ich glaube ja nicht, dass Leipzig durch den Krieg unmittelbar erfasst wird, — aber wenn der Krieg im Inneren losgeht !... Wir können ja nur abwarten, — vielleicht kriegt der Wahnsinnige auf dem Thron doch noch Angst im letzten Augenblick und macht gar nichts. Aber einmal kommt's ja doch, — so kann es nicht weitergehen. ...

... Je ne pense pas que Leipzig soit immédiatement touché par la guerre, — mais si la guerre se déclenche à l'intérieur ! ... Nous ne pouvons qu'attendre, — peut-être le dément sur le trône prendra-t-il tout de même peur au dernier moment et ne fera-t-il rien du tout. Mais cela finira bien par arriver, — cela ne peut pas continuer ainsi. ...

2. *Lettres de Walther von Wartburg à sa femme en Suisse.*

Chicago, den 18-7-1939

... Du kannst dir wohl denken... wie sehr ich die dinge ständig in meinem kopf hin und her wälze. Es ist alles so ungeheuer schwierig. Manchmal frage ich mich wirklich, ob ich nich hier annehmen soll und dann einfach anderthalb jahre später nach Basel umsiedeln. Wenn man uns ohne grosse schwierigkeit herausliesse, würde ich es so machen ; aber das ist natürlich der haken. Dann hättest du eventuell auf den herbst in Solothurn für uns eine kleine wohnung mieten können, oder in Bern ; die möbel hätten wir zum

grossen teil zusammenstellen müssen. Ich wäre dann vielleicht bis weihnachten zuhause gewesen und hätte dann die monate januar-juni in Chicago zugebracht. Aber eben, es scheint mir unwahrscheinlich, dass sie mich in Leipzig so gehen lassen. Es graut mir aber vor dem gedanken an einen neuen winter in Deutschland. Und vor allem habe ich das gefühl, dass bei einem neuen krieg die Schweiz nicht verschont bleibt. So muss ich immer gewärtigen, dass ich in Deutschland interniert werde. Das möchte ich denn doch nicht. Lieber auf der anderen seite im felde.

... Tu peux bien imaginer... combien je tourne et retourne les choses continuellement dans ma tête. Tout est si terriblement difficile. Parfois je me demande vraiment si je ne dois pas accepter [de rester] ici et ensuite, un an et demi plus tard, rentrer tout simplement à Bâle. Si on nous laissait sortir [d'Allemagne] sans grande difficulté, je le ferais ; mais c'est là le hic, bien sûr. Tu pourrais éventuellement louer pour nous un petit logement vers l'automne à Soleure, ou à Berne ; il nous faudrait entreposer les meubles pour une grande part. Je resterais ensuite à la maison peut-être jusqu'à Noël et puis passerais les mois de janvier à juin à Chicago. Mais justement il me semble invraisemblable qu'à Leipzig, ils me laissent partir comme ça. Je frémis pourtant à l'idée d'un nouvel hiver en Allemagne. Et surtout, j'ai le pressentiment qu'au cas d'une nouvelle guerre, la Suisse ne sera pas épargnée. Aussi dois-je toujours m'attendre à être interné en Allemagne. Cela, évidemment, je ne le voudrais pas. Plutôt de l'autre côté, au champ de bataille.

3.

Chicago, den 24-7-1939

... bei der heutigen ausscheidung der gemüter gehören wir einfach südlich des Rheins [allusion à son retour de Leipzig en Suisse]. ...

... dans la répartition actuelle des esprits, nous appartenons simplement au Sud du Rhin. ...

4. *Lettre de Mme von Wartburg à son mari à Chicago.*

Münster im Wallis, den 3-8-1939

... Wie doch so ein Dämon eine ganze Welt in Unruhe bringt, — ein richtiger Satan, — mit seiner schwarzen Magie ...

... Comme un pareil démon plonge dans le trouble un monde entier ! — un vrai Satan, avec sa magie noire...

\*

*5. Lettre de Walther von Wartburg à Mme von Wartburg*

Chicago, den 20-4-1940

...Eben lese ich in der zeitung von dem Oberstlt. Trüb, der spionage getrieben haben soll. Dass so etwas in der Schweiz vorkommen soll, scheint mir ganz unglaublich. Eben gestern noch haben wir am tisch von den norwegischen verrätereien gesprochen, und ich habe gesagt, bei uns wäre so etwas ganz ausgeschlossen. Schreibe mir, bitte, was das für ein Trüb war. Wir hatten seinerzeit einen juristen dieses namens in der Libertas Bern.

... Je viens de lire dans le journal un article sur le lieutenant-colonel Trüb, soupçonné d'espionnage. Que cela puisse arriver en Suisse me semble tout à fait incroyable. Hier encore, nous parlions à table des trahisons norvégiennes et j'ai dit que, chez nous, une telle chose était absolument exclue. Écris-moi, s'il te plaît, qui était ce Trüb. Nous avions en son temps un juriste de ce nom à la Libertas de Berne.

*6. Lettres de Mme von Wartburg à son mari à Chicago.*

Basel, den 27-4-1940

... Wenn *nur* die Italiener noch fest bleiben bis im Herbst ! Einmal werden sie ja wohl auch losgehen, es muss ja noch die ganze Welt zerschlagen werden, eher gibt es keine Ruhe, und nachher geht's wohl auch noch immer weiter. Der Bundesrat hat einen grossartigen Aufruf erlassen, worin er sagt, dass jede Meldung, von welcher Seite sie auch komme, die im Kriegsfall von Uebergabe berichte, oder dass von Nachgeben die Rede sei, als eine Falschmeldung und Propaganda des Feindes anzusehen sei, es soll ihr in keinem Falle geglaubt werden. Etwas hat man ja doch von Norwegen gelernt. Aber ob es wohl auch bei uns solche falsche Halunken gibt, die dann erst im Ernstfall ans Tageslicht steigen und alles von unten zerhöhlen ? So viel Boden hätten sie wenigstens nicht wie in Norwegen...

... Pourvu que les Italiens ne bougent pas jusqu'à l'automne ! Un jour ils s'y mettront sans doute eux aussi, on finira par démolir le monde entier, il n'y aura pas de tranquillité plut tôt, et ensuite cela continuera toujours. Le Conseil Fédéral a lancé une magnifique proclamation où il dit que toute information, de quelque côté qu'elle vienne, qui, en cas de guerre, annoncerait la capitulation ou ferait savoir qu'il est question de capituler, doit être considérée comme

une information fausse et un acte de propagande de l'ennemi ; on ne doit en aucun cas lui ajouter foi. La Norvège nous a tout de même appris quelque chose. Mais existe-t-il chez nous aussi de tels monstres de fausseté qui ne remontent à la lumière du jour qu'au moment décisif et sapent tout par en-dessous ? Au moins, ils ne trouveraient pas autant de terrain qu'en Norvège...

7.

Basel, 7-5-1940

...Wenn man sieht, wie solche unerhörte Gewalttätigkeit wie sie die Deutschen üben, eben einfach doch zu Erfolg führt, zu dem Erfolg, den sie haben wollen, der ja doch der Untergang von allem ist ! ...

... Quand on voit comme la violence inouïe, dont font preuve les Allemands, conduit quand même au succès, le succès qu'ils recherchent et qui est la ruine de tout ! ...

8. *Lettres de Walther von Wartburg à Mme von Wartburg.*

Chicago, 10-5-1940

[P. S.] Morgens. Heute früh wollte ich den brief fortsetzen. Da lese ich die telegramme vom deutschen einmarsch in Holland. Es ist nicht zum glauben. Ich bin ganz verzweifelt, dass die Deutschen das alles ausführen, was dieser besessene ihnen befiehlt. Auch all die generale ! Sind denn wirklich alle nur puppen, dass sie solche ungeheuerliche befehle annehmen ? Für wessen gemüt sind wohl die vorwände bestimmt, dass Holland die Ruhr habe besetzen wollen usw. ? Dass Deutschland soweit sinken konnte, ist nicht zum glauben. Arme Fringse. Jetzt geht wohl überhaupt die hölle los, mit zerstörung der städte, etc.

Au matin. Ce matin de bonne heure je voulais continuer ma lettre. Or je lis les télégrammes annonçant l'invasion de la Hollande par les Allemands. Ce n'est pas à croire. Je suis absolument désespéré que les Allemands exécutent tout ce que ce démoniaque leur ordonne. De même, tous les généraux ! Sont-ils vraiment tous des pantins pour accepter des ordres aussi monstrueux ? A quels esprits sont destinées les allégations prétendant que la Hollande voulait occuper la Ruhr, etc. ? Que l'Allemagne ait pu descendre aussi bas n'est pas croyable. Pauvre Frings ! Maintenant c'est bien l'enfer qui se déchaîne, avec la destruction des villes, etc.

9.

Chicago, 12-5-1940

... Die frage der invasion der Schweiz wird für diese bestien dann spruchreif, wenn Italien sich für den krieg an der seite Deutschlands entscheidet, oder

wenn Deutschland verzweifelt und dann anfängt, wahllos nach allen seiten um sich zu schlagen. Ich habe mich auch dauernd gefragt, ob sich in der Schweiz solche halunken finden würden, wie in Norwegen. Aber ich halte das doch für ausgeschlossen...

... L'invasion de la Suisse sera pour ces monstres une question à envisager si l'Italie décide d'entrer en guerre aux côtés de l'Allemagne, ou si l'Allemagne est dans une situation désespérée et se met à frapper autour d'elle sans discernement, de tous côtés. Je me suis aussi longuement demandé s'il se trouverait en Suisse des fripouilles semblables à celles de Norvège. Je le considère pourtant comme exclu...

10.

Chicago, 16-5-1940

... Die ereignisse in den Niederlanden übersteigen alle begriffe. Die Deutschen haben eben so viel teuflische kriegsmaschinen erfunden, dass aller heldenmut nichts nützt...

... Les événements aux Pays-Bas dépassent l'entendement. Les Allemands ont inventé tant de machines de guerre diaboliques que tout courage héroïque ne sert à rien...

II. *Lettres de Mme von Wartburg à son mari à Chicago.*

Basel, 31-5-1940

... In Frankreich muss es ja ganz entsetzlich zugehen, die Menschen scheinen überhaupt alle vom Teufel besessen zu sein, wie sie diese ganze Nordarmee einfach vernichten, es ist ja überhaupt nicht zum ausdenken ! Und tau sende von Flüchtlingen dazwischen. Etwas so grauenhaftes hat es doch in der ganzen Weltgeschichte nicht gegeben. Und jetzt wenn sie dann noch nach England hinüberkommen, was sie da wohl wieder anrichten werden... Was sagen sie denn drüben zu dem Belgierkönig ? Es scheint ja ein scheusslicher Verrat zu sein auf den ersten Blick, aber der wird sich auch gesagt haben, was soll ich meine ganze Armee und mein ganzes Land vernichten lassen für die anderen. Ich glaube bei diesen ganz entsetzlichen Kampfmethoden muss jeder einfach die Widerstandskraft verlieren, wenn er sieht, dass es aussichtslos ist. Aber was wird aus der Menschheit, wenn diese Methoden den Sieg erringen ? ... ich kann dir nachfühlen wie es dir jetzt oft

zumute sein muss. Aber man muss ja jetzt nur immer an die armen eingeschlossenen Menschen denken, die so erbarmungslos zusammengeschossen werden, da ist doch alles andere nichts dagegen... Aber um Gottes willen... gib jetzt ein bisschen acht in deinen Briefen und schreib nicht in den Postbriefen Ausfälle gegen Adolf u. dgl. Du weisst doch jetzt nie wann plötzlich eines Tages die Deutschen ein Postschiff anhalten oder die Italiener, als Repressalie gegen England. Was kann in 4 Wochen alles passieren ! Und dann könntest du überhaupt unter Umständen *nie* wieder zurückkommen !

... En France, la situation doit être horrible, les hommes paraissent tous possédés par le Diable, la façon dont ils anéantissent toute cette armée du Nord est absolument ahurissante ! Et les milliers de réfugiés en plein dedans ! Jamais il n'y a eu rien d'aussi affreux dans toute l'histoire du monde. Et maintenant, s'ils parviennent encore en Angleterre, le mal qu'ils vont y faire... Que dit-on là-bas, de l'autre côté, à propos du roi des Belges ? Cela paraît, au premier abord, comme une trahison abominable, mais il a dû se dire : dois-je laisser anéantir toute mon armée et tout mon pays pour les autres ? Je crois qu'avec des tactiques de guerre aussi épouvantables, chacun doit simplement perdre la force de résister quand il voit que c'est sans issue. Mais qu'adviendra-t-il de l'humanité, si ces méthodes triomphent ? ... Je peux éprouver comment tu dois souvent te sentir en ce moment. Mais il faut toujours penser en ce moment aux pauvres hommes encerclés de tous côtés, qui vont être si misérablement massacrés ; tout le reste n'est rien par comparaison... Mais, pour l'amour de Dieu, ... fais un peu attention dans tes lettres et n'écris pas, par la poste, des attaques contre Adolphe et C<sup>ie</sup>. Tu ne peux savoir si, tout à coup, un beau jour, les Allemands n'arrêteront pas un navire postal, ou les Italiens, en représailles contre l'Angleterre. Tout ce qui peut se passer en quatre semaines ! Et dans ce cas tu ne pourrais alors *plus jamais* revenir !

12.

Basel, den 19-6-1940

...Wir stehen unter dem ganz erschütternden Eindruck des unfassbaren Zusammenbruchs Frankreichs. Es scheint wie ein schrecklicher Traum. Wer hätte das für möglich gehalten. Man kann sich die Folgen für das ganze unglückliche Land gar nicht grauenvoll genug ausdenken, wenn jetzt die ganzen Rachegelüste sich austoben werden. ...

... Nous sommes sous le choc terrifiant de l'inconcevable effondrement de la France. C'est comme un cauchemar épouvantable. Qui aurait pu croire cela possible ? On ne peut en imaginer avec assez d'horreur les conséquences pour tout ce malheureux pays, maintenant que toutes les passions de vengeance vont se déchaîner. ...

*13. Lettre de Walther von Wartburg à Mme von Wartburg.*

Lissabon, 28-8-1940

... Morgen früh fährt unser autobus. Damit beginnt also diese etwas abenteuerliche fahrt. Am meisten fürchte ich mich vor den eindrücken, die man in den beiden so schwer mitgenommenen ländern, Frankreich und Spanien, die ich so sehr gern habe, aufnehmen wird. ...

... Demain matin part notre autocar. C'est donc le début de ce voyage quelque peu aventureux. Ce que je redoute le plus, ce sont les impressions qu'on éprouvera dans les deux pays si durement frappés, la France et l'Espagne, que j'aime tellement. ...